

Relation de la cure de St. Martin (Mansart)

De 1755 à 18

En 1810 la Comté étoit pauvre des revenus tant un médiocre les Religieuses travailloient pour fournir à plusieurs besoin de la maison. Et la Boulangerie on vendoit des biscuits aux sucre à Paris des Soudés, Brioche, Croquignols, Macaron, Meringue, Tartre pour des personnes qui les recomendoient en particulier les franges de petits feuilletés, des gaufres, en janvier des gateaux, les pain à bénir le Dimanche pour la grand' Masse, elle les dorroit ainsi que les Cousins support des étaques avec des batons de bois) des étoiles toutes dorés, ou en partie, on y mettoit un soleil doré sur le dernier étage et de petit pavillons sur les autres, le dimanche matin les Bénédictins venoient avec un brancard dans le passage des petites. Les nos leurs leur aidoint à les monter, ou bien il les amportoient en des premiers. Les mêmes boulangeroient le pain de la Comté deux fois la semaine, une fois pour l'hôpital (21 malades 2 filles et un infirmier) une fois pour la ménagerie de plus grosse farine. 1 fois le mois des biscuits à l'anis, et aux sucre plus rarement comme aussi leur gateaux en janvier, et ceux de la Comté pour la nuit et le jour de l'Épiphanie. on faisoit à lors les Hosties et les cierges pour la sacristie ici, de petites bougies de la grosseur d'un crayon l'ardoise en forme de roulette de la grandeur d'une tabatière assez grande chacune pour l'hiver on s'en servoit pour aller et venir quand on ne pouvoit se passer de lumière n'ayant point de fan ou lanternes, quelques unes seulement dans certaines offices. ces bonnes


se rassemblent beaucoup pendant la botte de notre église en 1802 et 3
2
servant à une vieille fille connue sous le nom de Magdeleine
qui alloit par la ville et faubourg vendre des pâtisseries surtout
du pain d'épice fait de la farine très grosse (du gru) elle se levait
quelques fois à 1^h heure à 2 heures et assez souvent à 3 heures du
matin. La bonne sœur St^e Thérèse avoit un int^{er} tout pour la Comte
tant religieux elle m'a souvent dit dans premières que j'étais assist^e
ma mère les sœurs converses sont comme les fondations d'une maison,
le mur est dans la terre mais il soutien l'édifice, si les sœurs n'ont
pas
de l'économie, l'esprit de pauvreté, l'amour du travail, petit à petit
le spirituel tombe, elle avoit le bon esprit des anciennes qui l'avoit
formé dans les offices, elle excellait dans celui de Boulangère et cuisini^{ère}
est, il lui falloit aussi bruler, mouler, ^{gâteaux pour toute la maison} et faire le café des M^{rs} du Limon et toutes les patients
Le jardin donnoit assez de profit, la St^e Agnoline y travailloit
comme un homme et mettoit tout à profit, ensuite la rente des
2 terrains concédés le premier en 1812 l'autre en 1825 ont mis à l'aise
la sœur étoit aussi chargée de faire les lessives et le savon il fal-
loit un grand courage pour faire toutes ses choses, de plus elle se
soit les souliers neufs en hiver et les raccommodoit quand elle le pouvoit
faire, avec cela elle sonnoit le réveille, une semaine à son tour avec une
autre et parfois plus souvent, se levant plus matin dans les ys a besoin
pour chauffer le poel du chœur dans les circonstances ou la Comte
se rendoit à 4 heures, enfin elle étoit une fervente religieuse. La Comte
aidoit au jardin et aux autres travaux, elle y est resté plus de 20 ans de suite.
La Sup^{te} de de la Comte a beaucoup aidé à pourvoir aux besoins de la maison

37 en faisant des fleurs artificielles que l'on vendoit bien cher, pour s'en
just d'autel grands, pas moins de 4/5 à 7 Louis, ceux qui étoit mis en
10) chaque; comme il étoit d'usage de donner un bouquet à son Parent
ou son ami en l'ampagne. toutout le prix d'oit de 7/5 à 18/ dans ce
temps on teignoit en couleur de rose avec la fleur de safran, avec le
même en jaune on en faisoit du vert en ajoutant du bleu le plus souvent
la fleur elle verte servoit pour teindre en vert, après l'avoir fait bouillir
dans l'eau et ajouter du sel d'absinthe. Les fleurs se faisoit avec la toile
des plus belles avec du vieux linge d'Eglise de vieille quimper ou d'autres
linges fin que quelques personnes donnoient, les moins moins belles
avec de moins beaux, la verdure des beaux bouquet avec de vieilles toiles
vertes ou blanches qu'il falloit teindre pour lesquelles on passoit bien
du temps, pour les feuillages de rose on les coupoient avec un cife,
mais il falloit frapper ensuite avec un autre pour les nerver, tous les
autres se coupoit avec des ciseaux on les découpoit aussi de la même
à qui étoit bien long à faire, plusieurs avoit parfois s'occupant à
cet ouvrage en teignant les mailles en teignant le vert, on préparant ce
qui étoit le plus facile à faire, la mère St. Martin a fait beaucoup
d'ouvrage en cela pour la milice canadienne particulièrement
deux habits brodés et bien des articles pour les militaires, M^r Lamo
n. tailleur lui a fait gagner bien de l'argent plusieurs années
on avoit besoin de cela, car tout étoit bien cher, et les sujets qui
entroient ne donnoit point de dot) elle travailloit quelquefois bien tard
le soir, pour avancer, ou livrer un ouvrage. assurément que cette fille a
bien coopéré à payer les dettes de la Comte, (malgré cela elle a eu sa
part d'épreuves approuvés des uns et censures par d'autres.

Il y avoit bien du détail dans cette office des fermes nouvelles à établir
à l'Église aux bois, faire cultiver la terre de la lamadière, la prairie de l'Église
général et localement toute concédée, celle de la petite Rivière & faire des
fossés, Clôture avoir le soin des chemins, une route près du Domaine de St
Ignace, le moulin de St. Bernard, c'est là qu'on envoyoit moudre le blé,
ce n'étoit pas une petite occupation de prévoir, s'informer de tout ce
qu'il étoit convenable de faire, et surveiller tous les travaux autant que
possible, heureusement qu'à lors on pouvoit voir avec le bon œil
facilement les trois terres, le contre-maître faisoit tous ces travaux
avec deux hommes pour l'ordinaire, les deux employés au jardin
aïdoient souvent ailleurs, comme aussi celui qui avoit le soin de l'É-
table, M^r le chapelain n'avoit point domestique les premières an-
nées, il s'adressoit souvent à l'infirmier pour ses commissions, il a
eu plusieurs jeunes gens étrangers qui avoit été à l'hôpital mais
ils n'étoient pas constants, enfin Fr. Mathon la servi plusieurs années
il étoit capable pour les gros travaux mais peu avisé pour le reste on
peut en juger par ses réponses, il lui demandoit quel que fois combien il
avoit de doigts aux deux mains, jamais il a pu compter plus de 4
ou 5, je ne sais pas M^r comment il avoit une grande foi et connoissoit
assez bien ce qui pouvoit être péché, il se confessoit assez souvent et
communioit plusieurs fois l'année; un jour qu'il étoit à la coupe
la manivelle ne veut plus tourner que faire il ne s'empate pas ne sachant
que faire, il se met à genoux dit des ave maria devant une image de cette bonne
mère puis il ajoute si vous ne m'accordez pas ce que je vous demande je ne vous
pourrai plus, plein de confiance il met la main sur la manivelle qui tourne qu'il
que jamais, il croit presque à un miracle, et il en parle avec émotion, plusieurs fois, il est

moit à l'hôpital ayant eu le c alors il étoit domestique chez notre Ono curieur l'argent en 183

La 2^e Deposit^{re} de la Comte avoit en 1810 une vesogra assez forte St. St. Paul Coula y a contracté du malade qui la conduisit au tombeau

Elle avoit le soin de tout le linge d'Eglise du séminaire aider à le laver ou a lessiver et siempres après l'avoir ra commodé elle même les messieurs donnoit pour cela une petite somme par année L. 3. peut être, les pailles ceintures &c. on avoit l'usage de le couvrir les manches d'une partie des surplis pour le premier de novembre pour la facilité de les mettre sous les cemaits fait avec du drap noir il couvroit une partie du corps sur le devant, les épaules et descendoit sur le dos se rétrécissoit presque en pointe jusqu'aux pas des jambes il couvroit aussi la tête, voici à peu près sa forme boutonnière et bouton sur le devant un collet ou plutôt une partie  il falloit pour la fête de Pâques se couvrir les manches des surplis. elle avoit le soin des tabliers de cet office et autres linge, une grande quantité de sacs pour la farine et les autres grains les patates (ou pommes de terre) &c.

le linge du vieux William jardinier. Donner à chaque religieux du thé pour la veille des matins de la café à chacune qui dans ce temps jusqu'à 1835 le faisoit et maintenoit donner aux officiers différentes choses du Tabac presque toutes en venoient, jusqu'aux balaïs de ce bois que l'on mettoit aux portes des offices le soir des charges la coupe faire de la liqueur donner le vin, celui de M^r Desjardins, bien des années M^r Messier faisoit la dépense de donner à la Comte celui qu'il pouvoit avoir besoin pour sa table, à la franc cise il donnoit à ses amis il nous a donné plusieurs années l'argent nécessaire pour payer les assurances de notre Eglise, et Monastere et le linge de la Comte.

6 En core une fois cet office étoit bien fatiguant étant souvent obligé d'agir pendant les exercices de la Comte en se rappellant ce que l'on y faisoit et on a peine à croire que l'on pu faire autant de choses.

La Doyennière avoit moins à faire pour la nourriture de la Comte mais elle faisoit des confitures pour vendre ainsi que l'Angelique qui se vendoit bien alors, elle en faisoit pour des particuliers et pour le séminaire en particulier une bonne quantité de citrouilles, il n'y avoit pas alors autant de religieuses pour aider à faire ces choses, et suivant la méthode du tems on mettoit plus de tems à faire l'Angelique, elle portoit toujours des sabliers de toile blanche les Dimanches d'assez fin, et plus médicor pour la semaine, il en falloit beaucoup pour cet emploi, ainsi que d'autres linge pour différents ouvrages, ce qui demandoit du soin et du temps, tabler ra commodes, j'ai connue des filles de mauvais santé qui s'y sont employer sans se ménager. Et elle avoit selon des servantes pour le lèpaner et quelquefois dinée des Messieurs qui venoit dire la messe dans n. Eglise, les mappe elle en fouloit aussi pour les écoles les jours de grandes fêtes, surpanses pour d'habit et profession.

La Sacristine ne gaignoit rien pour la maison, mais elle épargnoit par ses travaux, elle aidait à faire les cierges pour n. Eglise, taillait les hosties, ou plutôt coupoit avec des fers pour les petites et les grandes, on avoit moins de fleurs à glacer sur les hosties, pourtant on échangeoit les Parolement, d'autel suivant les fêtes les crédences les ornements les bouquets, le plus fatiguant étoit de balayer l'Eglise toutes les semaines il y avoit bien du monde à la messe et les vispres, du faubourg St. Jean celui de St. Roch, on déposoit dans notre Eglise les corps de ses deux endroit en attendant que le clerge vint en procession, un Prêtre et les cleres faire la levé du corps avant l'enterrement, la matinee, quelquefois l'après dinée souvent il falloit balayer ensuite l'autel même l'endroit ou on les avoit déposés, la veille des grandes Fêtes différer la parure ou la trister, ayant commencé à la faire, on ne peut pas dire combien cela in com

7
en comendoit parfois, les gens ne prévoient pas toujours il falloit donner les
tableaux & chandeliers (il fournissoit eux mêmes les cierges) & brûler.

Une chose qui gêna bien la sacrestie ce fut un grand nombre de tableaux
qui M^r Desjardins fit venir de France la première fois en 1815 je crois
et 1816, encore après, il y en avoit de bien beaux ceux de la Passion de N^o.
le retour du Calvaire de la Ste Vierge et St Jean sur la même toile des
très expressif, plusieurs étoit grand, l'Eglise, le dessus du Chœur étoit
garnis d'autres sur des rouleaux plusieurs d'ant^{en} avoient besoin de répara-
tions, il fallut avoir des artistes assez rare à Québec et puis ceux qui venoient
les visiter, s'étoit un espèce d'Atelier, grand merci pour le bien qu'ils
ont procuré au pays donnant le goût à de jeunes gens de s'occuper dans
cet art et les Eglise qui sont fournis aujourd'hui. Beaucoup voir mais
parfois pénible à supporter, vu l'embarras ou l'on se trouvoit souvent.

La Depositair des Pauvres a mon entrée avoit moins à faire qu'a présent
en 1804 elle fut chargée de faire placer les enfans trouvés qui venoient
par un guichet au bas du pignon du Chœur, avec une balance sur
laquelle on les pesoit qui faisoit sonner une cloche dans l'appartement
de la femme logée sous le Chœur pour cet objet. C'est la Législature qui
en a fait les frais et payoit cette femme, ainsi que la pension des enfans.
C'est M^r Deposit^{re} tenoit un registre de leur réception et des personnes chez
qui elle les plaçoit, leur décès s'il en mour^{le mort} à qui à certain âge on
les donnoient etc. tous les ans elle rendoit aux Commissaires de la di-
pense faite pour leur pension, et autres choses pour certains effets
c'est eux qui payoit relevant de la Législature l'argent alloué par

elle pour cet objet. Avec les années le nombre d'enfants recus augmentoit
beaucoup & la fin la Législature a refusé de faire cette dépense en 1845 le ^{Com} ~~Com~~
fut condamner et les commissaires gagèrent un homme pour empêcher que
l'on en déposât auprès de la maison ou dans le vestibule, ce qui fut un bien
pour le gardien pauvre et peu capable de travailler la ^{com} le moulin
une partie de ce temps qui dura près de 2 ans, Le parloir du Dép. est plus
grande s'il l'auroit fait pour la raison, qu'il se présentoit souvent bien des
personnes pour de mander des enfans, se faire payer, ou pour en réclamer
se plaindre se lamenter pour différentes ^{difficultés}, c'étoit une bonne besogne, le Dép.
prenoit des informations sur la conduite des gens qui s'en chargeoit, il lui
falloit parfois écrire au Curé, les Messieurs l'avertissoit quelquefois des in-
conveniens à laisser tel enfans chez un tel &c. on peut pas faire de bien
sans qu'il en coûte un peu, c'est bien ce qui en fait le mérite devant Dieu...
Le moulin de St. Augustin n'a donné de profit qu'un certain nombre
d'années, la ferme sur le Domaine presque point, la rente étoit médiocre et
les réparations que nous y faisons, par la négligence des fermiers, absorbent
les revenus c'est pourquoy nous l'avons vendu, ainsi que le moulin, on a
fait pour le mieux, au moins c'est une inquiétude de moins.

On pourra voir les conditions établis pour se charger du soin des enfans
trouvés qui sont à la Chambre de la Sup.^{re}, et dans une lettre les raisons
que la Chambre d'Assemblée a données, pour refuser de soutenir cette cause,
le nombre étant devenu extraordinaire, il est certain que des étrangers peu
vres se déchargeoient de leurs enfans en les déposant ici, des soldats qui
s'en alloit ailleurs l'on fait aussi.

Avant le nouvel hôpital le Dépôt des Pauvres étoit placé dans le grand
parloir actuel, cet appartement étoit divisé par une cloison de plâtre.

de planche qui formoit une équerre elle portoit en droite ligne vis à vis le milieu du châssis ou se placent aujourd'hui les séculiers, il y avoit un deuxiè chassis pour avoir la lumière de celui de dehors en ligne avec le trumeau et le haut de la susdite cloison qui donnoit un cabinet étroit mais commode une entrée, avoit le dépot un passage pour le cabinet, à peu près comme ci joint, cet appartement étoit très propre, gai et commode on y recevoit les personnes distinguées, les M^{rs} du Clergé y prenoient leurs dîners les jours de fêtes, ou ceux qui disoit la messe dans notre Eglise, les religieuses étoient présente pour l'ordinaire 3 ou 4 elle servoit la table.

Tout alloit bien au dire de plusieurs, M^r de Courval ancien curé de la pointe aux Tremble que l'on ne voyoit plus qu'rarement aimoit à rappeler le beau tems ou il voyoit un peloton de religieuses qui tout en gardant la clôture avoient la liberté de voir en famille les amis de la maison etc il est vrai que nous ne devions pas en abuser, alors à chacune de se tenir en garde pour la raison que nous étions avec les séculiers dans le passage ou se trouvoit les petites salles, l'Apothécaire le Dépôt les Décharges nécessaires à tous ses offices, n'ayant point de parler la plupart des religieuses voyoit leurs parents le susdit passage, ce qui n'étoit pas bien agréable, mais heureusement que la population étoit bien moindre en ce tems là et que les gens de la campagne venoit assés rarement en ville.

L'Apothicaire ancienne est la chambre des portières, elle est encore dans le même état avec son retranchement vitréus celui destiné pour les fioles, les tablettes, armoires pour mettre les ustensiles nécessaires à cet office, elle étoit commode étant placée entre les deux salles, mais les séculiers pouvoient y être admis ce qui importunoit quelquefois. elle avoit une décharge qui forme aujourd'hui le parloir contigu aux grands qui est dédié à la St. famille, le sus dit second est dédié aux St. Ange, elle en avoit un autre dans la bâtisse en bois avec son escalier pour monter dans son grenier de la grandeur du hangar ou elle mettoit les herbes pour sécher etc. elle étoit entre l'ensevelissoir et les latrines des hommes, au dessus du tanel actuel en pierre qui existe encore ayant un passage pour les appartements sur lequel étoit une des portes de la petite maison qui en avoit une autre, du côté du petit jardin avec une petite galerie et son escalier pour y descendre au besoin, on y sèmoit la guimacuse, de la Bourache, pour les tisanes etc. On ne devra jamais oublier que c'est le P. P. Lasot dernier Jésuite du Canada qui a fourni l'argent pour la faire bâtir en 1792 la mère M. Angélique Viger de St. Martin faisoit alors un débit de la tisane amère (purgative) comme il falloit en faire beaucoup et qu'elle nuisoit aux cuisinières, on alloit la faire bouillir à la Buanderie, deux escaliers en la temps la pour s'y rendre, et la remonter de là, la seconde avoit sans doute et besogne l'une et l'autre fatiguoit un jour que le bon Père les plaignoit car il venoit esser souvent et aimoit la maison la mère St. Martin mon Père si vouloir nous procurer une petite maison qui nous serions heurés, apres un peu de pour parler, faites un plan de celle qui vous conviendrait en dequoi il lui donna l'argent pour la bâtir en pierre. C'est la même religieuse que la mère St. Martin ne devoit valent que second, et professe novice par la mère Paul qui étoit ancienne.

qui surveilla les ouvriers maçons &c. elle fit creuser un puits qui fon-
 -tion
 nit bien de l'eau jusqu'au temps ou l'on fut obligé de miner pour les fonda-
 de l'hospital (1815, et 1816) ce qui fit tarir en partie celui de la cuisine et de la
 Saiterie, on fit une cheminée large par le bas, et l'ouverture haute pour
 y mettre au besoin une Alambic de fonte pour distiller l'eau de rose, la
 fleur de sureau blanc, la fleur de treffle blanc, de la menthe, et autres, il y en
 avoit de petite de cuivre qui servoit en leur tems pour la composition de
 differents remedes. re connoissance à jamais pour ce bienfait, c'estoit là qu'on
 faisoit les confitures, Angelique, et que l'on teignoit du vieux linge pour fai-
 les fleurs artificielles, cette maison étoit comode ayant une espèce de mansarde
 avec une petit grenier au dessus comme aujoud'hui mais elle a toujours été
 bien froide, c'est pour quoi servant à présent de Broulangerie pour la Comté
 on ne croit pas possible de l'habiter en hiver.

P.S. Dans cette office on gaignoit raude là de ce qui étoit nécessaire pour l'entre-
 tien de l'office remède huile de castor &c. on les payoit bien cher, mais on pro-
 curoit les tabliers de toile, enfin tout, et il restoit en core de l'argent au bout de
 l'année, pour cette raison Mgr. Massis a sa visite de 1810 ordonna que ce qui
 restoit seroit séparé moitié pour le dépôt des Pauvres et l'autre pour celui de la
 Comté ce que l'on a fait jusqu'en 1826 - alors on ne prêt les remedes pour
 les religieuses qu'à la condition de payer une partie de la dépense à faire chaque
 année pour l'achat des remedes les objets destinés pour la chirurgie excepté.

L'état de pauvreté dans laquelle notre Comté s'est trouvée réduite après notre incendie
à sans doute été la cause du soin que l'on a eu par le passé de se contenter d'un strict
nécessaire, alors chaque religieuse s'efforçoit de pratiquer la St. Pauvreté, quelques unes
plus que les autres, ce que j'ai vu à l'infirmerie même de jeunes religieuses et des ancien-
nes, qui se privoient de bien des douceurs qui auroient flatté leur goût (le travail ne me
fait rougir); il est vrai que le régime ordinaire étoit le bouillon clair ou avec du riz, on en-
prenoit pour la collation, et les faibles un dans la nuit, en général on y restoit pas long temps
pour les purgations, ou indispositions passagères (l'exemple fait beaucoup) nos sœurs comu-
nément ne restoient presque jamais que le jour qu'elles prenoient des remèdes elles redoutoient
leurs officiers, plusieurs ont assurément abrégé leur vie, on prendoit point le soin de leur santé
bien des raisons ont pu les porter à le faire, du courage si ordinaire de la maison et sans doute
la charité pour les religieuses, vu qu'elles ne pouvoient pas être remplacées leur nombre
étant trop petit pour avoir le soulagement.

L'ancien traitement des religieuses malades étoit bien capable de détruire le tempérament
les saignées souvent répétées, les vomitifs, médecine jalap, la tisane amère avec le
sol de globe ou voisine d'une chopine en deux coup, ^{de deux onces} après quoi souvent on avoit la
voix éteinte, les vices vatoires appliquoit à des filles faibles dans un état de
faiblesse et devoit à avancer la maladie au lieu de la détruire, ces choses
étant en usages, les malades les desiroient souvent, vu les demandoit, mais comme
il manquoit bien des choses pour les fortifier, ainsi que le repos nécessaire
pour prendre des forces le tempérament en souffroit, les jours de médecines la
première que l'on prenoit étoit de veau chaude, ensuite un bouillon ou ^{qui étoit sucré}
après une soupe un pain, puis de vin un peu de viande, ces soupes tous les
jours de la viande, les plus faibles du chariot, soupe au lait ou riz au lait, quelque fois

178
pour les plus malades

du thé, tout à la française de l'ancien temps, il a été difficile de se soumettre à la diète
des médecins qui ensuite ont été chargés de soigner les religieuses malades
d'après leur ordonnance plus de viande les jours de médecine pour le soupé,
du thé chocolat le gruau, etc. tous liquides en usage pré-

sent pour les malades, combien de choses dont les malades se dégoûtent quand
on en prend souvent; on a pour le présent tout ce qui peut convenir pour une
malade mais la providence sait procurer l'occasion de souffrir en quel que
choses. quoi que l'on fasse tout pour le mieux, il faut faire de petits sacrifices.

Je dois dire que de tout temps j'ai vu qu'on a toujours eu bien de la charité
pour toutes les religieuses malades faisant tout ce qui étoit ^{possible} pour les soulager
mais bien entendu suivant les moyens de la maison. après le pris du pays
les religieuses ont bien souffertes, dans un de ses temps surtout elle n'avoit que
du bouillon de bœuf salé à donner à celles qui étoient malades, ce que l'on peut
voir dans une circulaire je crois que c'est en 1775.

En 1755 l'Incendie de notre maison, Hôpital No. mit notre Comté
dans une grande détresse tout leur avoir ayant été consumé dans les
flammes, le linge, les hardes (mis à la circulaire du temps), les ornements
les vases d'argent des Tableaux de la sacristie notre D. de Toole par cette
lae reçue en 1738, le cœur d'or qui renferme le crucifix octogone, et
plusieurs autres objets furent sauvés, le grand crucifix qui est sur
le vitreau de la Salle, le Gradin de l'Hôtel les Tableaux du thron (les
Statues de la Ste Vierge, St Joseph (le St Enfant Jésus s'en doute)
le Tableau du grand Hôtel à brulé il étoit de Raphaël d'après un
récit de cette catastrophe s'étoit la naissance de notre Seigneur
d'un grand prix. La mère du St Esprit d'après une révélation
qu'elle en avoit eue quelques années avant cet accident, tenoit tout
ce qui appartenait à son office (comme la cristie) prêt pour facile-
ment sauver tout ce qu'il étoit possible, d'après le dire des an-
cien, elle avoit dans la tour de la sacristie une petite pierre d'autel
avec les papiers qui la concernoient sa révélation, Prière, Prédiction à
le sujet, de manière qu'elle sauva elle-même bien des choses, et eut le
soin de placer son petit paquet dans la Bouqueterie, que quel. personne ne
pouvoit avoir toujours gardé son secret, sans revenir sur tout ce qui avoit
eu lieu avant et après l'Incendie. il ne fut découvert qu'en 1800 et fut
l'occasion du projet de bâtir notre Eglise, voici comment la chose arriva
quelqu'un ayant demandé une petite pierre d'autel la Supérieure se
rappelle qu'il y avoit au lieu déjà cité une pierre qui pouvoit bien faire,
elle vint chercher la pierre et se mit à décauder la table qui enveloppoit
ce paquet, quel fut la surprise et celle de la Comté lorsqu'elle trouva des pa-
piers un sur lequel on y lit cette pierre est destinée pour mettre dans la
fondation de notre nouvelle Eglise, ce fut comme connu un coup de la
providence il faut se mettre à l'œuvre la providence sera notre ressource, on
en parla aux Supérieurs aux amis du Clergé à des séculiers, enfin on conclut
qu'il falloit faire une table on parvint à bâtir mais avec bien des difficultés

des contradictions de tous genres, pour revenir au moment que l'on fit l'ouverture du paquet, les anciens se rappelerent de la chanson de la mort et l'esprit qui avoit donné occasion à d'agréables railleries dans le temps, alors on y pensa sérieusement et on crut que réellement elle avoit été inspirée de Dieu, et vraiment connu de malheur qui devoit arriver sans sans savoir en quel temps la chose auroit lieu, on ne douta point que le reste de la prophétie s'accompliroit, ce qui me paroit admirable est que fervente religieuse ne dit jamais un mot après l'incendie sur ce qu'elle avoit avoit annoncé avant cet époque. Il auroit bien des choses à dire, mais ses papiers sont entre les mains de notre sup^{re} ainsi que ce qui concerne la construction de notre Eglise, les papiers sont épars il faudroit bien du temps et de la capacité pour en faire un récit complet.

Je reviens à la débrasse ou de trouverent nos murs après l'incendie il fallut s'en dotter beaucoup pour rétablir notre Communauté, l'Eglise la vieille maison attenante à l'hôpital et les dépendances restèrent la les murs n'étoit vieux mal fait il auroit fallut tout refaire en neuf les moyens de l'hôpital ne le permettait pas et la Comté est assés à faire de rétablir la maison neuve.

Dépôt actuel. en 1754 les religieuses revinrent dans leur cher maison. à moitié rétablie les plus chers étoit simple par tout, elle souffrir bien des années pour le froid que cela causoit, tout étoit extrêmement cher de plus le siège des Anglois survenu en 1759 mit en core du retardement aux ouvrages à faire, il n'y avoit plus de communication en France plus de secours à espérer, plus de route à tenir sur les fonds qui étoit

en Europe presque rien à esperer des Citoyens de Québec (l'Hotel Dieu
 étoit délabré, on ne s'en occupoit point (lettres de la mess^{rs} Hétone)
 on voit par des lettres et projet d'un nouvel hospital quel devoit être leur
 embarras sur ce sujet, enfin la prise du pays les mis à toutes sortes d'épreuves,
 le nouveau gouverneur demanda à plusieurs des soldats malades infirmes
 dans une partie de notre maison deux étages furent destinés pour eux
 le premier servoit pour y mettre leur provision parloir à table le Docteur
 leur servoit de cuisinier tout leitage cuisinier pour leur malades, la Comtesse
 l'Infirmerie, la pelote et la chapelle serviroient pour les officiers plusieurs
 années, dans certain tems quelques un étoit couché dans le cloître sur des
 pailleuses à terre le long des murs, les latrines de la Comtesse étoit pour eux
 on y voit encore au deus bout les mairies brulés à plusieurs endroit
 pour la raison qu'ils mettoient des chandelles qu'une fourchettes faisoit
 sa pour éclairer, deux religieuses furent chargées de surveiller autout
 que la chose se pouvoit faire et leur donnoit quelque soin pendant la
 nuit même deux veilloit, on disoit à leur louange qu'il n'y en avoit
 que mass les religieuses, qu'il avoit un sergent pour maintenir l'ordre, que
 tous étoient polis et reconnoissent des services qu'on leur rendoit, aus
 si bien on les punissoit un deux venus tard dans la nuit, entre dans la
 la cour de la cuisine et voyant un vitreau ouvert addeus de la porte
 de la cuisine et monte et s'ente dans ce que l'on appelle l'avant porte
 mais celle qui demore sur la cuisine étoit formée à chef il attendo les nuit
 toutes y ayant affaire lorsqu'il les entendoit il rennu frappe doucement
 on peut juger de leur fréquence, elle vont chercher une religieuse forte et
 hardie, on demande qui est là et fait comprendre qu'il est de la maison
 on ouvre et est tout honteux et fait mille excuses, on le conduit à son
 appartement et sa faute ne put être ignoré, et il eut sa pénitence.

Nos mères se trouvoient à l'étroit, on établit la chapelle dans le noviciat la-
tel étoit je crois dans le tombeau du grand noviciat, on y fit les cérémonies
de prises d'habit, de professions, les élections, je me suis en quel temps de l'histoire
de la paroisse Fête Dieu y vint une fois, on fit des degrés vis à vis l'assau-
de qui est devant cet endroit, et faut observer que les arcades ouverts
alors comme les châssis vitrés jusqu'au bas de manière qu'il fut facile
d'en faciliter l'entrée on disoit que cela avoit son bon d'œil, on apprit
à cette faveur qui procura une grande joie dans tous les cœurs.

Le petit noviciat servit de chœur je crois qu'il y avoit une porte pour com-
munique dans le dortoir St Joseph, ou la communauté de loger l'indie-
mie dans une partie, le noviciat quelque temps le petit noviciat ayant des
châssis le cloître a pu servir étant réparé en deux, les religieuses malades
de voit avoir besoin d'un logement convenable, il me semble que la conté-
faisoit les exercices du chœur cette nouvelle chapelle je crois se voit entre du dix
les Religieuses avoient pour leur usage la Réfectoire, la cuisine, la latrine,
tout le troisième étage une partie des cellules réparées, les autres servoit de
de charge que sais je, l'ancienne Boudangerie, Boudangerie, on ne peut pas s'i-
nginer la gêne on elles étoient, il y avoit une cloison dans chaque étage pour
séparer la com^{te} une près la porte qui venoit aux bas de l'escalier qui
monte au deuxième étage et la une place près de la porte contre celle de la
com^{te} on voit encore l'indice d'une cloison sur les murs de ce cloître, il y avoit
communication pour aller sonner la cloche celle de l'ancienne Eglise étoit
sur la toit au dessus du toit Pavillon nord dans petit clocher (c'est la même qui
est à présent dans le clocher actuel) on assure que jamais aucun ne fut enve-
tu

il y avoit aussi une cloison dans l'étroit passage qui conduisoit à la Baie
 d'Angouine. Nos deux converses furent chargés de faire le pain des soldats
 mais de ce qui aidait la comté à vivre, recevoient un quintal de farine, elle don-
 noit la même quantité de pain le surplus étoit leur profit, je ne saurois
 combien de tems cela eut lieu, mais on peut voir que le gouvernement
 Anglois fut généreux à leur endroit il y a des notes latines, qui en font
 foi. La mère St Helene Sup^{re} tomba bien malade en janv^r 1750 le
 gouverneur envoya un de ses médecins avec celui de la maison pour
 lui donner ses soins, elle mourut cependant laissant un grand vide dans
 la maison, la désolation fut grande ayant déjà subi tant de malheur,
 en 1775 la guerre des Bastonnais comme on disoit alors ajouta en core
 à leur détresse elles passèrent un triste hiver n'ayant que des viandes
 salées en petites quantités, si bien que dans le printemps un jeune convers
 voyant dans la cour un traîneau chargé, elle se réjouissoit
 pensant que ce pouvoit être des sucs, elle fut surprise quand on lui dit
 que c'étoit des corps morts, resté dans un appentis pendant les frois que
 l'on portoit alors en terre.

Comme ce par obéissance, mon achevé pour faire la
 volonté de Dieu, son St nom soit béni